

mêmes, sachons les mériter par notre union, par notre sagesse et par notre patience. (Très bien! très bien!—Bravos et applaudissements redoublés à gauche et au centre gauche.)

ANALYSE DE LA SOUSCRIPTION.

Les chiffres des souscriptions à l'Emprunt sont intéressants à analyser.

Plus de 2 milliards et demi de rente, représentant un capital de plus de 42 milliards ont été souscrits. Dans ce chiffre, Paris figure pour 791 millions de rente, les départements pour 256 millions et demi, et l'étranger pour 1 milliard 427 millions. Les principales villes de l'Alsace-Lorraine ont apporté à l'œuvre de la libération un contingent significatif: Strasbourg a souscrit pour 44,431,800 fr. de rente; Mulhouse, plus de 22 millions et demi de rentes; Metz, pour 4,373,260 fr., et Colmar pour 14 millions de rente, soit par ces quatre villes un milliard quatre cent quarante et un millions de capital.

L'Allemagne du Nord figure pour une somme de 4 milliards et demi, sur lesquels Berlin a fourni 3 milliards et demi. Francfort a souscrit 206 millions de rente et Cologne 207.

La Belgique, de son côté, n'est pas restée indifférente à l'appel que lui faisait la France; près de 9 milliards, telle a été sa réponse. L'Angleterre, qui, au dernier Emprunt avait montré plus que de la tiédeur, a couvert à elle seule plus de deux fois le capital demandé, en souscrivant pour 7 milliards. Toutes les autres nations de l'Europe ont concouru dans une large mesure au succès de l'opération; l'Italie a souscrit pour 620 millions, la Turquie pour 580 millions, la Hollande pour 170 millions de rentes et Genève pour plus de 23 millions de rente. L'Agence du Comptoir d'escompte à Bombay, tout en n'acceptant que des versements de garantie en or ou argent, a vu les demandes s'élever à 1,250,000 fr. de rentes.

À Constantinople, la souscription s'est élevée à un demi milliard.

La comptabilité de la caisse du Trésor a été tenue, pendant cette gigantesque et rapide opération, avec une telle exactitude, qu'il ne s'est produit qu'une seule erreur; et cette erreur, qui était de neuf francs cinquante centimes, a été retrouvée.

Les membres du corps diplomatique de Paris sont rendus le 31 juillet chez M. Thiers pour le féliciter de l'immense succès de l'Emprunt.

Le président de la République n'a pu s'empêcher de dire à M. d'Arnim:

—Eh bien! monsieur le comte... vous voyez que nous ne sommes pas encore sur la paille.

M. d'Arnim s'est borné, pour toute réponse à sourire en serrant la main du président.

BANQUE DE FRANCE.

Il est intéressant d'étudier le bilan de la Banque de France, au moment de la souscription de l'Emprunt. Pendant la semaine où cette opération a eu lieu, l'encaisse s'est relevé de 56 millions et demi, et dépasse 757 millions, par suite des versements effectués en numéraire; il y a lieu de s'attendre à le voir baisser bientôt. Le portefeuille de Paris et celui des succursales ont prodigieusement augmenté: le premier, de 397 millions et demi à près de 690 millions, et le second, de 313 millions à 502 millions; on a escompté le plus possible de papier, pour souscrire de même pour les avances sur métaux précieux et valeurs, qui atteignent le chiffre, inouï depuis longtemps, de 187 millions et demi au lieu de 141 millions et demi. Le compte courant débiteur du Trésor est monté de 96 millions, à 630

millions et les comptes courants de Paris, de 463 millions à 650 millions et demi. Cette dernière augmentation s'explique par les remboursements déjà effectués sur les excédants de souscription; comme il n'avait été rien remboursé encore dans les succursales, les comptes courants des particuliers y accusent une diminution de 5 millions à 32 millions et demi. Mentionnons encore les comptes divers, portés de 49 millions à 122 millions, par suite d'opérations relatives à l'Emprunt dans les succursales, mais non encore classées, et la réduction de la circulation de 2 milliards 425 millions à 2 milliards 320 millions, parce que beaucoup de versements ont été faits en billets. Les escomptes les réescomptes atteignent 14 millions, soit près de 4 millions pour le semaine. Pas de changement sur les autres chapitres.

Quant aux actions, elles montent toujours, et il ne saurait en être autrement; on les cote ce soir 3,820 et 3,835, assez près du cours de 4,000 fr., qui n'aura rien d'exagéré.

BANQUE D'ANGLETERRE.

Le bilan de la Banque d'Angleterre est aussi comme celui de la Banque de France, un bilan d'omission. Les augmentations des comptes courants particuliers y sont, à 13 millions près, la contre partie de 110 millions sur le portefeuille.

Jusqu'à présent les expéditions d'or en Allemagne, dont par notre correspondance de Londres, n'ont pas pesé trop sur l'encaisse métallique.—*Le Conseiller.*

UN FRIPON GRAND SPÉCULATEUR.

Les faits que nous allons rapporter se sont passés dernièrement en Angleterre. Une trop grande ambition conduit souvent au crime, le désir immodéré de faire fortune a été la perte d'un grand nombre, et de nos jours ce n'est pas la moindre des plaies qui rongent notre société. Tout le monde veut être riche, tant il est vrai qu'aujourd'hui la richesse seule et le succès dans les affaires donnent de la considération: les qualités de l'esprit et du cœur entrent pour peu dans la considération dont peut jouir un homme engagé dans le commerce. L'exemple que nous allons citer est plein d'enseignements pour la jeunesse, et pour ceux qui seraient tentés de s'écarter de la voie de l'honneur et du devoir.

Henry Davidson, fils d'un agent retiré de l'armée anglaise, reçut une excellente éducation, et après avoir pris ses degrés au King's Collège à Londres, obtint un emploi comme assistant teneur de livres et comptable dans la maison de S. W. Silver & Cie., de Cornhill dans cette même ville.

Après avoir passé deux années dans cette capacité, le premier comptable mourut, et Davidson devint le premier comptable de la maison. Les recettes au comptant s'élevaient en moyenne à £500 stg. par jour. Les livres étaient tenus en partie simple, il était assistant caissier en même temps que comptable. Lorsque les clients venaient solder leurs comptes en l'absence du caissier, Davidson recevait l'argent, et au lieu de l'entrer au livre de caisse, il en donnait crédit au client dans le grand livre et mettait l'argent dans sa poche.

Les soustractions s'élevaient en moyenne à £50 stg. par jour, et au bout de huit ans, il avait volé cent vingt mille livres sterling à ses patrons. Il avait, à différentes dates, placé ce montant dans les fonds consolidés, et en 1863, il se trouvait à la tête d'un capital de sept cent cinquante mille livres. A cette époque, il

résolut de demeurer encore douze mois chez ses patrons, sans soustraire aucune somme d'argent, afin d'effacer toute trace de sa malhonnêteté.

La fortune le favorisait, et aucun soupçon ne s'éleva contre lui. Il vivait très retiré, ne faisant aucune extravagance et avait des habitudes rangées. Au printemps de l'année 1870, il donna sa démission, et commença des affaires pour son propre compte avec un associé, nommé Gordon, qui avait été avocat, mais retiré du barreau depuis quelque mois. Ils s'établirent dans Lombard Street, marchands généraux, et commencèrent à expédier des marchandises dans toutes les parties du monde sur une échelle gigantesque. Leurs spéculations sur le fer étaient énormes, et en un mois seul ils perdirent plus de £100,000 sur la fonte.

Sur le marché monétaire de Londres, les warrants ont cours aussi facilement que les greenbacks aux Etats-Unis, ou le papier monnaie des autres pays. Davidson fit imprimer des blancs de warrant, et les remplissant pour 10,000 tonnes de fer qu'ils étaient censés représenter, et qui, selon les warrants, devaient être sur les quais de Londres; il alla trouver Messrs. Barrett, Hoare & Cie., banquiers de Butcher's Lane, et obtint sur ces mêmes warrants une somme de £20,000.

Les £20,000 furent dûment payées entre les mains de Davidson & Gordon, et leurs traites promptement payées par les mêmes banquiers à mesure qu'elles étaient présentées. Ils obtinrent ainsi plus de £1,000,000 de Messrs. Smith, Payne & Smithy, Barclay, Beyron, Fritton & Cie.; Roger Canliffe et de la "London Discount Company." Roger Canliffe, plus avisé que d'autres banquiers de Londres, ayant remarqué qu'un nombre extraordinaire des traites de Davidson et Gordon étaient offertes à l'escompte, commença à examiner ses garanties. Il envoya un de ses employés aux différents quais où le fer représentés sur les warrants devait se trouver. L'employé lui fit rapport qu'il ne se trouvait pas de fer au nom de Davidson & Gordon, sur aucun des quais. De fait, les warrants étaient faux. Le commis eut une entrevue avec les gardiens de quais, il fut reconnu que les signatures quoique fausses, étaient parfaitement imitées.

Robert Canliffe, qui est un quaker, étant créancier pour une somme de plus de £100,000 sur des warrants forgés, ne crut pas prudent d'agir avec précipitation. Prenant son commis à l'écart, il lui enjoignit de garder le plus profond secret sur ce qu'il connaissait de l'affaire, et lui fit cadeau de £50. Mr. Canliffe adressa un billet à Mr. Davidson, lui demandant de passer à son bureau à huit heures du soir, heure tout-à-fait inusitée pour un courtier de Londres, lui intimant qu'il avait à lui causer d'affaires de la plus haute importance.

A la réception de cette note, Davidson ne douta plus que quelque chose était découvert, mais il ne s'en alarma aucunement. Davidson connaissait parfaitement que Canliffe considérerait la transaction à un point de vue d'affaire. Commencer une poursuite contre le faussaire, et perdre £100,000 n'était pas agréable. A huit heures, le soir du huit mai 1871, Davidson fut admis dans le bureau privé de Canliffe dans Lombard Street. Ce dernier l'informa qu'il le tenait responsable pour toutes les transactions de la société Davidson et Gordon avec sa maison, car il ne considérait Gordon que comme un prête-nom, qu'il lui avait volé £100,000, et